



## Essaimage

Marie-Claude DEPAUW

### PREVENTION

Voici un aperçu des techniques mises en place par trois apiculteurs dits « performants »\*.

La première est assez sophistiquée, la deuxième à la portée de tous, la dernière est plutôt un résumé des différentes stratégies de lutte à mettre en œuvre.



**JEAN-PAUL DEMONCEAU**  
région liégeoise,  
première ruche à l'âge de 12 ans,  
carnica et Buckfast

Jean-Paul part du principe qu'une colonie doit être au top niveau avant le début de la récolte, et non compter sur elle pour se développer. Toute ruche Dadant 10 cadres doit avoir au moins 8 cadres de couvain vers le 10 avril. Les ruches qui ne répondent pas à cette exigence seront renforcées par l'ajout de couvain provenant de ruches trop faibles pour espérer une miellée de printemps. Deux cadres couverts de leurs abeilles seront glissés sur le côté de la colonie à renforcer (NDR : j'aime bien les 12 cadres carelles permettent beaucoup de flexibilité grâce aux partitions).

Il est utile de faire ces manipulations relativement tôt dans la saison pour laisser le temps aux colonies de retrouver une parfaite homogénéité après cet apport de couvain étranger.

Simultanément à ces renforts, on va introduire entre le plancher et le corps d'élevage une « hausse de plancher » garnie de cadres et surmontée d'une grille à reine.

Ce sera l'élément clé pour contrôler l'essaimage dans les semaines à venir. Elle servira comme lieu de transit pour les abeilles, de stockage du pollen, d'entreposage momentané du miel lors de fortes rentrées, de lieu de séjour pour les vieilles abeilles, empêchant ainsi l'encombrement du nid à couvain, et surtout, elle permettra d'éviter le départ d'un essaim.

Dans les jours suivants, on placera la première hausse. Les abeilles y monteront progressivement et seront prêtes à profiter de la miellée dès le début (NDR : j'insère une feuille de papier journal entre le corps et la hausse. Cela évite un refroidissement brutal de la colonie. Les abeilles se chargeront de la déchiqueter à leur rythme).

On ne retirera plus ni couvain ni abeilles des ruches ainsi préparées durant toute la saison.

Mais le travail est loin d'être terminé. Une visite hebdomadaire s'impose dès l'apparition de la fièvre d'essaimage. A ce moment, les cellules royales naturelles seront détruites sans exception, pendant plusieurs semaines, jusqu'à ce que la colonie ait retrouvé sa stabilité. On pourra alors retirer la grille à reine de plancher. Ce procédé de contrôle de l'essaimage demande beaucoup de travail et n'est donc réalisable qu'à petite échelle.

Il présente également quelques inconvénients :

- les mâles restent enfermés pendant tout le temps du cloisonnement. Beaucoup sont retrouvés morts sur la grille de fond (NDR : je trouve cela un peu barbare), il faut les éliminer à plusieurs reprises (NDR : et donc soulever tout le monument...).
- quelques reines sont également retrouvées mortes sur la grille sans qu'il y ait une jeune reine de remplacement. Mais il revient moins cher d'acheter une nouvelle reine que de perdre la récolte d'été !
- il faut également prévoir du matériel supplémentaire, hausses et grilles. Mais le jeu en vaut la chandelle.

\* « apiculteur performant » (définition personnelle) : pas nécessairement un gros producteur ni un semi-professionnel, c'est un apiculteur qui suit l'évolution des techniques et en applique un certain nombre de façon à exploiter au mieux le potentiel de ses abeilles.



photo : Robert Lequeux



GUERISON

**Vous avez appliqué l'une des méthodes décrites ci-dessus ou un pot-pourri concocté par vos soins. Vos abeilles n'ont donc pas essaimé. Hélas, un voisin, qui a obtenu votre adresse par les pompiers, vous téléphone.**

« D'accord, ce ne sont pas les vôtres, mais pouvez-vous venir les récupérer ? J'ai des enfants en bas âge, tous allergiques » etc. Il faut faire bonne figure, y aller en souriant, l'air conquérant. Même si c'est la première fois, que vous n'êtes pas d'humeur communicative ou que vous aviez franchement autre chose à faire, il y va de l'image de marque de l'apiculteur. Et puis, cela peut vous rapporter un nouveau client.

Questionnez les personnes qui hébergent votre essaim : sont-ils bien certains qu'il s'agit d'abeilles (une fois sur deux, c'est à un nid de bourdons ou de guêpes que vous serez confronté) ? A quelle hauteur se trouve-t-il ? Ne leur demandez pas de quelle race d'abeilles il s'agit : de toute façon, ce sont forcément des noires, des *carnica* ou des abeilles de Robert Lequeux.

Quelle est la taille de l'essaim, une balle de tennis, une grappe de raisins, un ballon de rugby, plus grand ?

Peut-on vous procurer une échelle bien stable, une gaffe, un sécateur ?

Réfléchissez à tout ce dont vous aurez besoin avant de démarrer : quelle sorte de récipient vous faudra-t-il pour recueillir les abeilles ? Là encore, deux possibilités : si l'endroit est proche de votre domicile, vous pouvez laisser le contenant sur place. Cela permettra à la dernière abeille de regagner le nid et vous viendrez rechercher l'essaim à la nuit tombante ou le lendemain matin tôt. Dans ce cas, une ruchette en polystyrène sera l'idéal : légère, facile à fermer et à transporter.

**ROBERT LEQUEUX,  
apiculteur semi-professionnel  
à Sombreffe, Buckfast**

Radicalement opposée à la technique de Jean-Paul, celle de Robert n'est pas d'assurer une certaine quantité de couvain à la colonie mais, au contraire, de la limiter : si une colonie a développé plus de 5 ou 6 cadres de couvain vers le début de la floraison du colza, il « écrème » en plaçant les cadres excédentaires en ruchette.

Du couvain et des abeilles d'origines différentes se retrouvent ainsi en cohabitation forcée mais, qu'à cela ne tienne, on les asperge d'eau tiède pour les calmer. On ajoute une cire gaufrée, un cadre de nourriture, une partition, et vogue la galère. Les ruchettes sont déplacées dans un autre rucher où elles referont une reine et se développeront gentiment jusqu'à la prochaine visite.

Cette opération d'écramage sera répétée tous les 8 jours, mais 3 fois au plus, même si la période d'essaimage n'est pas tout à fait terminée. Du propre aveu de Robert, cette technique n'empêche pas 50 % de son cheptel d'essaimer (*NDR : tout ce travail pour un si piètre résultat ?*)...



Il n'interviendra dans les ruchettes qu'un mois plus tard pour marquer les reines et disloquer les orphelines. A la visite suivante, il décidera du sort de la colonie en fonction de son développement : à vendre comme essaim ou à développer pour l'hiver. Les reines seront éventuellement changées en fin de saison.

**HUBERT GUERRIAT,  
initiateur du Conservatoire de l'abeille  
noire, région de Chimay**

Hubert nous rappelle l'importance d'une stratégie de prévention à long terme qui consiste à avoir toujours à la tête des colonies des reines soigneusement sélectionnées. A moyen terme, on veillera à ce qu'elles soient jeunes et dynamiques : il renouvelle systématiquement les siennes tous les ans. Enfin, à court terme, la prévention se traduit essentiellement par une bonne gestion des cires : les colonies trop fortes ou colonies à risque recevront jusqu'à cinq cadres à bâtir. Savoir observer et évaluer sont deux qualités de base que doit posséder tout bon apiculteur. Quel est l'état de la colonie ? Le risque d'essaimage est-il élevé ? Si l'équilibre de la population est rompu, autrement dit s'il y a trop de couvain operculé par rapport au couvain ouvert, il faut intervenir en « écramant » (*NDR : un terme décidément très parlant*)



pour soulager la colonie. L'état de la flore doit également mettre la puce à l'oreille du « conducteur de ruches » averti. Quand vous lirez ces lignes, début mai de cette année, les dés seront jetés depuis longtemps !



photo : Robert Lequeux

Vous pourrez déjà introduire quelques cires gaufrées après avoir recueilli l'essaim. La bonne vieille catoire ou cloche en paille fera l'affaire aussi mais vous obligera à une manipulation supplémentaire car vous devrez transférer la colonie un jour ou l'autre.

Il faut convaincre vos hôtes, parfois réticents, que laisser la colonie sur place est la solution la plus élégante pour voir l'effervescence s'apaiser tout en douceur. Si, pour des impératifs de temps ou de distance, vous êtes obligé d'éloigner la colonie sur-le-champ, vous pourrez vous permettre d'utiliser n'importe quel réceptacle de dimension convenable : un grand sac de toile, une boîte en carton, un seau etc. Je trouve les seaux à miel de 40 kg parfaitement adaptés (vous prendrez évidemment un seau réformé dont le couvercle a été perdu ou déchiré...). Le grand avantage est que les abeilles ne peuvent s'accrocher aux parois, c'est donc un jeu d'enfant de les transvaser de quelques grands coups secs dans leur ruche ou ruchette de destination. Bien entendu, vous ne mettrez pas le couvercle sous peine de retrouver une affreuse bouillie d'abeilles étouffées et engluées dans le miel qu'elles n'auront pas pu dégorger faute de cires disponibles. Une serviette éponge mouillée, un morceau de tissu léger à larges mailles feront un très bon couvercle provisoire, maintenu par un vulgaire sandow entourant le seau. Plus sophistiqué, la toile de moustiquaire ou encore le grand tamis que l'on retourne simplement par-dessus.

Vous penserez à vous munir d'une petite pompe à eau à pression (en vente dans les quincailleries), d'une brosse à abeilles (à poils blancs), de votre tenue de combat, de quelques cartes de visite et invitations à vos prochaines portes ouvertes.

Il ne reste plus qu'à passer à l'action. Vous arrivez donc souriant et l'air conquérant, du moins en apparence. Vous vous dirigez d'un pas assuré vers le lieu des opérations.

En bonne position sur votre échelle, vous commencerez par asperger généreusement l'essaim : mouillées, les abeilles collent et s'agglutinent, c'est logique. D'une main, vous donnerez ensuite un coup sec sur la branche, ou la tranchez sans états d'âme avec l'assentiment du propriétaire. De l'autre, vous aurez évidemment veillé à ce que le récipient se trouve au bon endroit. Encore un petit coup de pulvérisateur (sans pour autant tremper les abeilles) et on recouvre le tout. Si vous avez opéré avec adresse, la reine se trouve très probablement dans le paquet. Dans le cas contraire, vous verrez très rapidement se reformer une petite grappe d'abeilles à l'endroit initial et vous n'aurez plus qu'à réitérer la manœuvre. Il est temps maintenant d'aller répondre aux questions, certes pertinentes mais peu variées, des spectateurs, restés en général à bonne distance, souvent à l'intérieur. Ce sera aussi le moment de susciter de nouvelles vocations.

Toutes les récupérations d'essaim ne se passent pas sur une échelle. Certaines sont très faciles et ne vous rapporteront aucune gloire : essaim de misère pendant sous la boîte aux lettres, branche basse qui ploie déjà mollement à l'invite de votre seau ou ruchette.

Je n'ai que très peu d'expérience des cas épineux : cheminée, gaine d'aération, faux plafond, moteur de voiture (sic) et ne m'étendrai pas sur le sujet. Sachez seulement que vous serez encore plus collant que d'habitude à l'issue de l'opération et qu'un certain nombre d'abeilles y auront laissé la vie.

## RETOUR AU RUCHER ET SOINS À LA JEUNE COLONIE

Faut-il garder l'essaim enfermé ou non ? Certains ouvrent immédiatement la ruchette : le risque existe que l'essaim reparte, surtout s'il est orphelin.

D'autres préconisent de le garder deux jours au frais, à la cave par exemple. Il n'y a sans doute pas grand-chose à redire à cette méthode.

Ne perdez pas de vue qu'un essaim éprouve un impérieux besoin de construire, il ne faut donc pas hésiter à l'installer sur des cires gaufrées exclusivement. Il est fortement déconseillé de le nourrir, du moins dans un premier temps : les abeilles sont normalement parties avec des provisions pour plusieurs jours !

Une occasion unique vous est offerte de démarrer avec des abeilles saines débarassées de quasi tous leurs varroas. Dès que la colonie est bien installée sur ses cadres, mais avant operculation du couvain, rien de plus facile que de la traiter à l'Oxuvor ou au Périzin (moins écologique) : cinq minutes suffisent à injecter à la seringue 5 ml de solution dans chaque ruelle occupée. Il est donc intéressant d'avoir toujours un peu de produit en réserve. Pensez-y lors de votre commande annuelle.

Profitez aussi du démarrage de la ponte sur des cires neuves pour repérer facilement votre reine, la marquer et la clipper ou non (selon vos convictions).

## LE DEVENIR DE LA COLONIE

Lorsque la reine est à nouveau à la tête de plusieurs cadres de couvain, libre à vous de décider du devenir de la colonie :

- continuer à la développer en colonie adulte capable de passer l'hiver avec, évidemment, le nourrissage et l'apport de cires que cela implique ainsi qu'un changement de reine éventuel,
- éliminer la reine et utiliser le couvain pour renforcer d'autres colonies ou nucléi,
- en faire un starter...

Les variantes se déclinent presque à l'infini.

C'est pour moi l'un des plus grands plaisirs de l'apiculture : la liberté de choisir...